



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

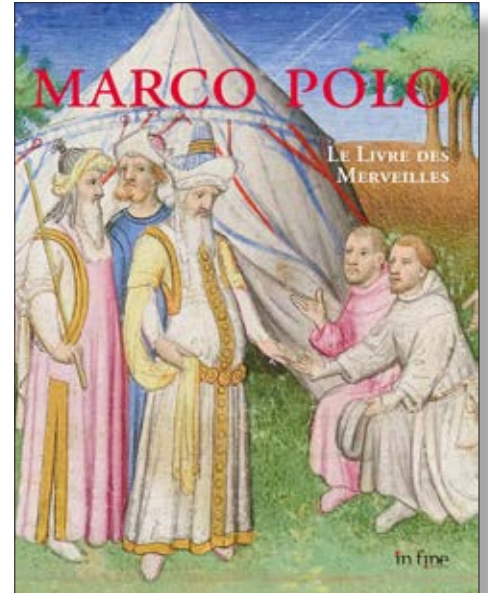
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

MARCO POLO

LE LIVRE DES MERVEILLES

SOUS LA DIRECTION
DE MARIE-THÉRÈSE GROUSSET,
MARIE-HÉLÈNE TESNIÈRE
ET JEAN RICHARD



Les auteurs :

Introduction de
Marie-Thérèse Gousset, Chargée
de recherche au service des
manuscrits médiévaux du
Département des manuscrits de la
Bibliothèque nationale de France.

Texte intégral traduit par
Marie-Hélène Tesnière,
Conservateur général au
département des Manuscrits de la
Bibliothèque nationale de France.

Essai critique par
Jean Richard, Historien et
archiviste paléographe, ancien
membre de l'École française de
Rome. Professeur à l'université de
Dijon. Membre de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres.

Marco Polo (1254-1324), est le premier Européen à avoir traversé toute l'Asie, de la Méditerranée à l'océan Pacifique, et à avoir fait connaître le lointain royaume de Catai, l'actuelle Chine. Il quitte son pays en 1271 pour se rendre, en suivant la célèbre route de la soie, jusqu'à la cour du souverain mongol Kubilaï Khan. Pendant 17 ans, il reste au service du Grand Khan, qui lui confie plusieurs missions à travers l'Asie. Entre 1292 et 1294, Marco Polo prend la mer en direction de la Perse, d'où il rejoint sa ville natale en 1295.

En 1298-1299, alors qu'il est prisonnier des Génois, il raconte ses aventures à Rustichello da Pisa, son compagnon de captivité, qui rédige en français ses incroyables expériences. Les récits du Vénitien se prêtent admirablement à l'illustration, d'autant que la curiosité pour l'Orient légendaire est très vive au XV^e siècle.

Le Livre des Merveilles, dont l'original est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris (ms. fr. 2810), compte parmi les manuscrits enluminés les plus célèbres de la fin du Moyen Âge. Ce volume, publié à l'occasion du septième centenaire de la mort de Marco Polo, contient la transcription complète du texte du codex, une description précise des 84 scènes enluminées et un essai critique sur les versions conservées du texte de Marco Polo.



Introduction

Marie-Thérèse Gousset

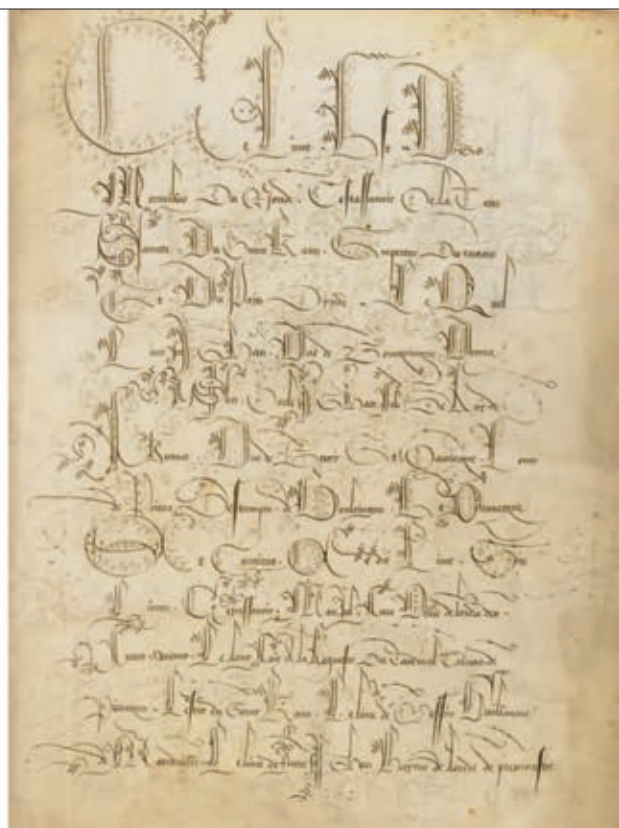
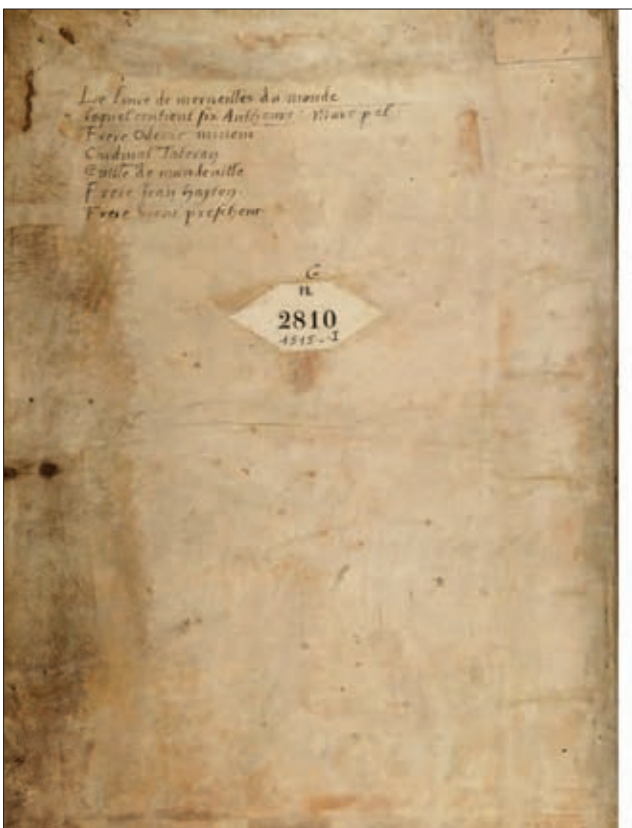
Les rubriques des anciens inventaires fournissent notamment le contenu détaillé des livres qu'ils répertoriaient, des recueils s'y étant, dans la plupart des cas, désignés que par l'intitulé du premier tome qu'ils contenaient. Ainsi en est-il du ms. français 2810 de la Bibliothèque nationale de France, toujours et imposant volume de 299 feuillets, riche de 205 peintures, passé à la postérité sous le nom de *Livre des merveilles*, titre de l'ouvrage par lequel il débute.

Le scribe de Marco Polo (1298-1307), qui occupe les ff. 1-96v, ouvre une succession de relations de voyages en Orient, missions à la fois religieuses et diplomatiques, effectuées depuis le dernier quart du XII^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e siècle. À la suite du *Livre des merveilles*, s'enchaînent : ff. 97-115, l'*Étrange* du Franciscain Oderici da Portonone (1329-1330) ; ff. 116-132v, le *Trattato de l'Etat de la Terre* autour du Dominicain Guillaume de Boldensele (1336) ; ff. 133-136, des Lettres adressées par le Grand Khan au pape Benoît XII (1338) ; ff. 136v-140v, le *Livre de l'Etat et du gouvernement de Grand Khan* par l'un des deux Dominicains Guillaume Adam ou Jean de Cote qui se succèdent en 1328 dans la fonction d'archevêque de Solunski (Thessalie) ; ff. 141-225v, les *Voyages de Jean de Mandeville* (1355-1356 ou post-hoc 1357) ; ff. 226-267v, le *Fleur des Asmes* du prince arménien Hayton, devenu Paléologue (1307) ; enfin, aux ff. 268-299v, l'*Étrange* du voyage du Dominicain Riccardo da Montecroce (1309). Contrairement aux textes de Marco Polo et de Jean de Mandeville, composés en langue vernaculaire, sous les autres ouvrages s'échangent primitivement en latin, appartenant dans la tradition qu'en fit l'historien Jean de Long, abbé de Saint-Benoît de 1305 à 1385.

L'intitulé complet du contenu du ms. français 2810 laisse entrevoir à quel point le commanditaire du manuscrit était intéressé par tout ce qui concernait les échanges

entre le monde latin et l'Orient. Ceci s'a bien d'étonnant lorsque l'on sait que ce recueil n'était autre que le *duc de Bourgogne*, Jean sans Peur, comme en témoignent les armoiries, encore discernables sous les septuaginta pontificalis de Jean de Berry et de Jacques d'Armagnac, les emblèmes (si-vous, nébot, branche de houblon), la devise (*Libt meuff*) et surtout l'admirable portrait de délicatesse placé au f. 226 en titre de la *Fleur des Asmes*, qui démontre une volonté délibérée de personnaliser le manuscrit. Le choix de l'emplacement du portrait est également très significatif. Il ne figure pas en encre sur le *Livre des merveilles*, mais au début du tome d'Hayton, œuvre à laquelle le duc semble avoir été particulièrement attaché en raison des événements politiques qu'il avait lui-même vécus. Jean sans Peur avait commandé des troupes dans la croisade contre les Ottomans et avait été fait prisonnier en 1396 lors de la défaite de Nicopolis sur le Danube. Une des conséquences de la victoire de Tamerlan sur le sultan Bajazet à Ankara, le 28 juillet 1402, fut la libération des prisonniers et avec eux du fils de Philippe le Hardi, Dés 1405, le duc de Bourgogne fit copier en trois exemplaires, l'un pour lui-même (Paris, BnF, ms. fr. 12201), les deux autres, aujourd'hui dispersés, pour le duc de Berry et le duc d'Orléans, un recueil contenant la *Fleur des Asmes* de Hayton, le *Livre de l'Etat de terre* arménien et les *Ordrements de l'Harrologie de Jean VI*, archevêque de Solunski.

Lorsque, sept ans plus tard, vers 1410, s'adressant, en fin commandite, à l'un des meilleurs enlumineurs parisiens du moment, le maître de Boucicaut, les événements auxquels le duc a été impliqué ne sont pas très anciens et l'on conceit aisément qu'il ait voulu faire de ce manuscrit qu'apparemment il se destinait à lui-même, un reflet de ses intérêts politiques et de ses goûts artistiques. On notera que le portrait du duc a





Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



230

LE DRAPEAU DE LA MADAÏSCA²⁴⁴

[fol. 230] Madagascar est une île si bien mille milles au sud de l'Inde. Sa habitants sont amérindiens et s'appellent Malabares. La cité est gouvernée par quatre vieillards. C'est une des îles la plus belle et la plus grande qui soient au monde. Elle s'étend sur six mille trois mille milles de périmètre. Les habitants vivent de commerce et d'artisanat. Il y a la plus d'épices que nulle part ailleurs. Il y a un agencement sur une sorte de deux je vous parlerai, Zanabai. C'est amérindiens le commerce d'épices qui se fait sur ces deux îles. Les habitants de cette île ne se soucient que de vendre de la dinars. Ils ne s'occupent rien d'autre que ce qui est difficile à avoir pour qui ne l'a pas vu. Ils prétendent que c'est la meilleure viande du monde, et la plus saine qui soit. C'est la raison pour laquelle tous les habitants se mangent et se mangent que ce qu'il y a pour ce qu'il y a de viande de viande, de viande qu'ils ne se soucient que vous leur soit sûr de cœur. Ils ont beaucoup d'arbres, sur il y a quantité de habitants dans le pays, qu'ils appellent, ainsi que de grands caducées qui, comme les habitants, produisent de l'ambre. On trouve également dans l'île abondance de lièvres, d'ours, de lions et d'autres bêtes sauvages. C'est la raison pour laquelle il vient de la nourriture au grand nombre. Mais leurs terres ne peuvent aller vers d'autres îles, plus au sud que Madagascar et Zanabai, car [fol. 231] le courant y est si fort au direction du sud que les bateaux qui tentent de passer sont vite emportés. Les bateaux sont si petits qu'ils ne peuvent aller de

Madagascar, mais plus de trois mille dans l'autre sens, vers le continent du sud qui leur est consacré au fait. Il se fait un commerce sérieux. C'est amérindiens. On raconte que dans un fait, où l'on ne peut aller à cause de la mer qui empêche la route, l'on trouve, en arrivant au port, des griffes. Ils sont différents des autres. Certains qu'ils ont vu sur un rocher à Mad. Ils qu'ils ressemblent à des aigles, mais en beaucoup plus grand. Ouverts, leur ailes sont plus de trois pas, et leur queue plus de deux. Ils ont si forte qu'ils prennent un éléphant dans leurs griffes. L'éléphant dans le ciel, puis le laisse tomber pour le tuer. Ils descendent dans et le dévorent. Les habitants de l'île le nomment rat. Je ne compte pas si ce sont vraiment des griffes ou des oiseaux d'une sorte après. Mais c'est un fait qu'ils ne sont pas moitié oiseaux et moitié lions comme nous dirons que sont les griffes. Ils sont toujours et ressemblent énormément à l'aigle. Le Grand Khan excepte des gens à lui d'indignes de son royaume, et c'est ce qu'il lui succèdent. Il les soumet également d'être un de ses subordonnés avant de l'île. Il le dévotion et soumission d'étrangers nouveaux au Grand Khan. Il lui rapportent deux dans de sangs, qui peuvent durer plus de quatre jours. C'est dans la ville de sangs. Il lui expliquent qu'ils ont vu un des sangs qui avait la taille de buffle. On y trouve aussi des griffes et des lions sauvages, et outre outre d'autres bêtes sauvages tout à fait amérindiennes. Il y a des îles à son. Tancris, et plusieurs de Zanabai.



fol. 231

Quatre voyageurs viennent de débarquer sur la côte orientale à Madagascar. Ils avancent prudemment sur un sentier montagneux. À l'horizon la ligne des montagnes basses est dominée par les murailles de trois cités aux tonalités à la fois chatoyantes et nuancées. À droite, deux hommes observent

attentivement des animaux sauvages regroupés dans une sorte de dépression médiane recouverte à une fois de mangrove. Des éléphants y promènent un aigle béguette une charge, un griffon ailes déployées se dressent sur ses pattes arrière, serrant dans son bec un moineau.

231



232

233

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



IL RACONTE COMMENT ALBACA ENVYVA SON FILS À ATTAQUER LE QUÉBEC

Albaga, le seigneur de Lavan, était maître de plusieurs provinces qui touchaient au royaume de Québec du chef de l'Aloué, c'est-à-dire le Livre d'Alexandre appelé l'Aloué sec. Il y envoya son fils protéger ses sujets de l'Aloué au Japonais fleur de Jon. Argon d'Aloué lui. Le Québec assemble une armée dont il confia le commandement à son frère Barac, un homme sage et vaillant. Il envoya attaquer Argon. Barac se mit en route avec son armée et parvint au fleuve de Jon. Il dit au milieu du camp d'Argon. Argon l'appela et alla à sa rencontre, et établit son camp. Les deux armées de part et d'autre étaient prêtes au combat. Les armées se mirent à combattre. La bataille s'éleva. Ils se lancèrent une pluie de flèches. La terre était jonchée des cadavres des hommes et des chevaux. Le combat dura tant qu'il fit les hommes de Barac faire retraite par cause d'Argon. [164, 166] qui continuèrent à combattre et à tuer leurs ennemis en fuite. Argon fut vainqueur Barac, mais en fuite, ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval qu'il emporta grand galop. Laissons le Québec et Barac, et continuons encore avec Argon, et je vous raconterai comment il fut fait prisonnier et comment il devint seigneur à la mort de son père.

COMMENT ARGON APPRIT LA MORT DE SON PÈRE DURANT LE COMBAT, ET COMMENT IL ALLA PRENDRE LA VIE DE SON FRÈRE, COMME CELA SE FIT

Mais Argon resta peu après sa victoire sur Barac, le frère de Québec, car il apprit la mort de son père Albaga. Il en fut très attristé, et avec son armée se mit en route pour prendre la vie de son frère, comme il était usé. Mais il s'en trouva à peine deux jours. Dans l'intervalle, un de ses oncles, un certain Acoulant Soudan qui était converti à l'Islam et qui avait le fils de son père, pensa qu'il pouvait s'emparer du royaume. Il se mit en route avec une grande compagnie pour aller à la cour d'Albaga son frère, et s'empara du royaume. Là il trouva d'extrêmement riches. Il alla à la parage avec ses hommes et ses hommes d'armes, dans l'intention de gagner leur cour et leurs bonnes grâces. C'est l'un d'eux beaucoup, dont c'était un bon seigneur, et qu'il s'en voulait par d'autre. Mais il commit une terrible faute qui changea beaucoup de hommes, il épousa une femme de son frère Albaga et la garda pour lui seul. Peu après, il apprit que son frère Argon venait avec son armée. Sans attendre, en moins d'une semaine, il fit appeler une grande armée de cavaliers pour marcher contre lui. Il ne dut pas de sa victoire, et se perdait par effroi.

COMMENT ACULANT SOUDAN MARCHA AVEC SON ARMÉE CONTRE SON NEVEU QUI VENAIT PRENDRE POSSESSION DE SON PÈRE QU'IL DEVOIT LE RENDRE

Acoulant Soudan fit préparer plusieurs mille cavaliers. Ils se mirent en route et chevauchèrent dix jours durant. Ils arrivèrent alors que leurs ennemis étaient tous prêts et qu'ils étaient au milieu d'une grande bataille. Acoulant Soudan monta ses vaches dans une grande et vaste plaine, et là il attendit Argon pour se mesurer à lui. Il rassembla alors ses hommes et ses chevaliers pour les combattre, car en homme avisé, il voulait connaître [164, 166] leurs sentiments et leurs intentions. Il commença ainsi : « Seigneur, vous n'avez pas que je dois être maître de tout ce que possédait mon frère, car je suis fils de son père qui est, et que je l'ai toujours aimé à compagnie saine et précieuse. Si certains pensent que le royaume doit revenir à Argon, le fils d'Albaga, moi le respect que je lui dois, cela ne veut ni dire ni faire. Albaga a eu la vengeance toute sa vie, il est juste que je l'aie eue à sa mort, toute sa vie moi aussi. Par conséquent, en cet état, défendez-vous droit, et que le royaume et le seigneurie vous reviennent à vous tout. J'en aurai l'honneur et le moment, vous en aurez le profit, les richesses et l'aisance, car ce royaume vous a toujours été précieux. Je réjouissais d'être, car ce royaume vous a toujours été précieux et vous vous de la justice. Vous nous honorez tous. » Il se fit alors. Tous d'un seul cœur l'assurèrent que tout qu'il voulait en vie, ils ne l'abandonneraient pas. Ils lui protestèrent, une bataille, aide contre tous les hommes de la terre, et contre Argon en particulier. Qu'ils le pussent mener en vie, de la vie l'ont l'ont. Laissons là Acoulant et son armée, et parlons d'Argon, et de la terre.

COMMENT ARGON RENDIT SES HOMMES EN COMBAT, POUR MARCHER CONTRE ACULANT SON ONCLE QUI L'AVAIT ENLEVÉ DE SON ROYAUME

Quand Argon apprit que son oncle Acoulant l'attendait pour se battre, il en fut très triste, mais ne s'en effraya point. Il se voulait par montrer sa valeur à ses hommes ; cela permit lui même. Il fit donc rassembler de très, donna l'impression qu'il ne redoutait rien, son homme sage qu'il était, rendre son royaume confident. Ainsi fait le Livre de Marc Polo sur les régions du monde et ses merveilles.



Marco Polo : le voyageur et son livre

Jean Richard

Marco Polo a fait travailler les imaginations, y compris celle des auteurs de films, qui lui ont prêté des aventures romanesques dont on ne trouve bien entendu aucune trace dans son livre. Mais les historiens sérieux se sont fait de lui une image très variée. Pour les uns, le voyageur passa par l'ouest de la Sibirie. Pour d'autres, un marchand arabe par les richesses de l'Extrême-Orient ; d'autres encore voient en lui un aventurier parti à la recherche de prières, fils d'un bon du monde. Et son œuvre n'a pas posé moins de questions, quant aux conditions de sa composition, au lieu qu'elle voulait amener, au public auquel l'auteur s'adressait.

Choneste, tout d'abord ; c'est un Vénitien appartenant à la noblesse, mais non à une très grande famille. Son arbre généalogique ne remonte pas plus haut que son aïeul, André. On sait que son oncle Marco était lui en Orient avant le départ de son frère Nicolo et Maffeo, qui quittaient Venise en 1252, avec un navire chargé de marchandises à destination de Constantinople. Ceci ne suffit pas pour dire que la famille des Polo des « Vénitiens de Rome » ayant maison à Constantinople et à Saldaia de Crète, car ils gardèrent leurs aïeux à Venise.

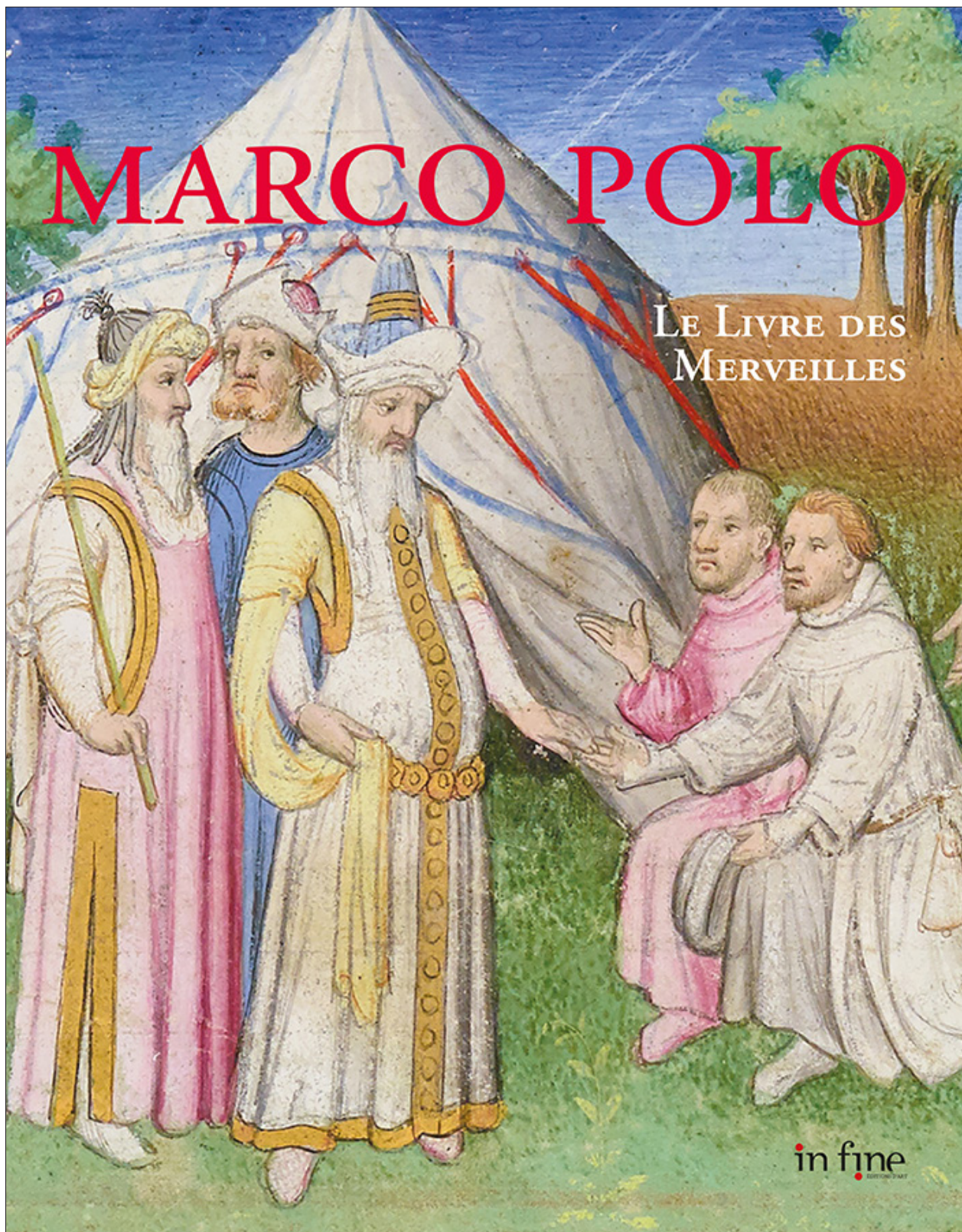
En 1260, Nicolo et Maffeo partirent de Constantinople avec un chargement de soie. Après être arrivés à Saldaia, qui était alors un centre marchand en relation avec les pays du Caucase et la Russie, ils s'enfoncèrent dans l'empire mongol ; à Samarkand, le Khan Berke accepta leurs soies et leur en donna d'autres en échange. Ils remoncèrent le fleuve jusqu'à Bagdad (près de Kermanshah), population florissante où ils s'y établirent quelque temps auprès du prince Bagrat, puis traversèrent la Mongolie pour atteindre Chang-ai, la capitale de Gengis Khan Kubilai. Ils en repartirent en 1268, chargés sans doute de diverses précieuses, mais aussi d'une

raporte que Kubilai adressait au pape pour obtenir de l'huile de la lampe du Saint-Sépulchre et l'envoi de religieux savants et capables de faire des miracles. En 1269, ils étaient à Acre, où ils apprirent que le siège pontifical était vacant.

Il s'en revint à Venise, et c'est là que Nicolo prit avec lui son fils Marco, qui avait alors près de quinze ans – il était donc né vers 1254. Ils étaient de nouveau en Orient, après un pèlerinage à Jérusalem d'où ils rapportèrent l'huile demandée par le Grand Khan, et s'apprêtèrent à repartir quand ils furent mandés à Acre par le nouveau pape, Grégoire X, qu'ils avaient précédemment rencontré et qui leur donna charge de lettres pour Kubilai. Mais les deux religieux ne renoncèrent au voyage, et les Polo emportèrent le message. Ils quittaient l'Acre, en Petite-Arménie, en 1271.

On sait leur route à travers l'Arménie, sans doute jusqu'à Tabriz de l'Empire de Marco Polo. Mais Marco ne nous a pas indiqué l'intention qu'ils emportaient ensemble ; c'est par pure hypothèse qu'on a pensé que cet itinéraire correspondait à l'ordre dans lequel sont décrits les pays du Moyen-Orient, ce qui les aurait amenés jusqu'au golfe Persique, à Ormuz (Gormas), pour regagner ensuite les pays de la mer Caspienne. Plus vraisemblablement, ils étaient passés par le sud de celle-ci, la Bactriane et le Badkhis, dans l'Alghaniens actuel ; ils atteignaient la première ville chinoise, Kan-chéou (Kashgar), où ils seraient arrivés un jour de leur long périple, et en 1275, ils se seraient rendus à Chang-ai, où Kubilai, à qui ils avaient remis les messages et les lettres du pape, les confia à son service.

Jusqu'ici, les Polo se comportent comme les grands marchands que l'on rencontre alors sur les routes de l'Asie ; ils ne vont pas acheter des matières premières pour l'industrie occidentale – tels le corail, les plantes tinctoriales ou les épices –



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr